

IORGU STOIAN, *Inscriptiile din Scythia Minor grecești și latine* (Les inscriptions de Scythia Minor grecques et latines), II^e volume : *Tomis și teritoriul său* (Tomis et son territoire), recueillies, traduites et accompagnées de commentaires. Index par Al. Suceveanu, Ed. Academiei, Bucarest, 1987, 436 p. et 58 planches.

Après le 1^{er} volume, paru en 1983, *Histria et ses alentours*, rédigé par le professeur D. M. Pippidi, le travail d'édition des inscriptions des cités grecques de la côte dobroudjane de la mer Noire, dans le cadre de la collection nationale d'inscriptions *Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris antiquae*, II^e série, *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae*, se poursuit, en suppléant par des *corpora* zonaux l'absence de ces cités des recueils plus anciens, *Corpus Inscriptionum Graecarum* et *Inscriptiones Graecae*. La II^e série compte également un V^e volume, qui comprend les inscriptions de la zone de *Capidava—Troesmis—Noviodunum* et leurs territoires, dû à Em. Doruțiu-Boilă (1980), précédé à son tour d'un volume hors série, *Inscriptiile grecești și latine din sec. IV—XIII descoperite în România*, par Em. Popescu (1970). Aussi le tableau des documents épigraphiques découverts sur le territoire entre le Danube et la Mer Noire se voit-il considérablement enrichi.

Les spécialistes connaissent de longue date les travaux du professeur I. Stoian, disparu en 1983, sur l'épigraphie tomitane, illustrés par la série d'études relatives à la garde de la ville, à l'éponymat de Tomis, par des contributions concernant les tribus de cette même ville ouest-pontique, la culte des Dioscures, la confédération des cités grecques du Pont Gauche, etc. Son ouvrage *Tomitana, Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, Bucarest, 1962 rassemble les inscriptions les plus importantes portant sur l'organisation politique et administrative, sur la vie socio-économique et culturelle dans ce centre important, et constitue une étape dans la connaissance de tous les documents épigraphiques tomitans. Depuis 1850, l'an de la publication des premières inscriptions de Tomis, et jusqu'à l'époque où ce travail fut terminé, les inscriptions n'ont cessé de paraître, ce qui supposait un effort assidu, une documentation ample, prolongée jusqu'à la fin de la vie de l'auteur, ainsi que le souligne Constantin Preda dans l'avant-propos du volume dont nous nous occupons.

Dans l'étude introductive de ce II^e volume, intitulée *L'Épigraphie tomitane*, I. Stoian mentionne minutieusement les contributions de tous ses prédécesseurs roumains et étrangers à ce domaine, faisant preuve ainsi de sa préoccupation spéciale pour les circonstances où sont apparues les inscriptions de Tomis. Celles-ci sont présentées, ensuite, selon un ordre chronologique et thématique : I. *Actes de droit public* (laïques et sacrés) : a) *Lois (règlements) et décrets* ; b) *Actes administratifs*. II^e *Inscriptions honorifiques*. III^e *Dédicaces*. IV. *Inscriptions funéraires*. V. *Inscriptions diverses*. VI. *Inscriptions indéterminées*. VII. *Addenda*. Le volume comprend 465 documents épigraphiques *, qui s'inscrivent pour la plupart entre le II^e siècle av.n.è. et la fin du III^e — début du IV^e siècle de n.è. ; notons aussi que les inscriptions les plus nombreuses appartiennent aux II^e — III^e siècles de n.è. L'ouvrage ne contient pas l'histoire de la cité de Tomis, qui ne manquait pas dans *Tomitana*, mise à la page d'ailleurs, au moyen d'observations ultérieures fondées sur le matériel épigraphique¹ et archéologique², ce dernier considérablement accru grâce aux fouilles exécutées ces dernières années. A remarquer cependant aussi que l'auteur a souvent recouru aux témoignages numismatiques et sculpturaux, sans s'être pour autant proposé de les intégrer en totalité (voir l'inscription sous le n^o 156).

Les inscriptions grecques et latines découvertes à Tomis rendent possible la connaissance des aspects essentiels de

l'évolution de la cité, qu'il s'agisse des rapports des Grecs avec les autochtones, de la période avant l'occupation romaine, quand la cité se trouvait sous la menace des tribus de l'au-delà du Danube, comme nous le déduisons de l'inscription très connue relative à l'organisation de la garde locale à Tomis, ou bien de son rôle de capitale du *κοινόν* ouest-pontique, témoignages chaque fois éclairés d'un appareil critique adéquat. L'ouvrage porte aussi sur l'organisation interne de Tomis, sur les organes délibératifs (*βουλή και δήμος*), sur les magistratures qui demeurent de facture grecque traditionnelle : l'archontat, l'agoranomie, la gymnasiarchie, l'agonothésie, la sitonie, etc.

Les inscriptions de Tomis conservent les noms des six tribus milésiennes entre lesquelles le corps civique était divisé (*Argadeis, Aigikoreis, Oinopes, Hopletes, Gelaontes et Boreis*), auxquelles s'ajoute la septième tribu de la ville *φυλή Ῥωμαίων*, attestés aux II^e — III^e siècles de n.è. (256).

Les sources épigraphiques fournissent l'explication de la structure démographique de la cité, surtout à l'époque romaine, lorsqu'il y a, en dépit de la population grecque majoritaire, une forte influence romaine, illustrée par l'onomastique.

A l'époque romaine, Tomis devient l'un des centres économiques les plus importants de la province et ses larges relations commerciales sont prouvées par la présence de nombreux commerçants étrangers provenant d'Alexandrie (ceux-ci possédaient à Tomis une « maison » à eux), de Byzantion, Perinthe, Héraclée Pontique, Prusa, Prusias sur l'Hypios, Nicomedia, Caesarea, Cyzique, Sidon, Ancyra, Neapolis en Syrie et d'autres centres, ainsi que de nombreux Romains de diverses parties de l'Empire.

Ces changements politiques et sociaux ont eu pour effet la pénétration dans le panthéon local gréco-romain de nombreuses divinités étrangères, syriennes, anatoliennes, iraniennes, égyptiennes, dont le culte était diffusé par des croyants, parfois réunis dans des collèges. Pour ce qui est toujours de la vie spirituelle des habitants de Tomis, il convient de rappeler les plus de 40 épigrammes funéraires, plus nombreuses et variées que dans les autres villes ouest-pontiques, précieuses pour leur valeur documentaire et quelquefois aussi pour la maîtrise artistique dont elle témoignent. Les inscriptions frappent ainsi par leur riche contenu historique, souligné chaque fois par l'auteur, preuve d'une connaissance approfondie du monde gréco-romain.

A l'encontre des volumes antérieurs, les inscriptions portent ici un numéro d'ordre général, accompagné d'un second numéro dans le cadre du chapitre, ce qui permet l'évaluation du nombre de documents pour tel ou tel domaine **. Il est à remarquer également que ce II^e volume n'envisage pas séparément les inscriptions du territoire, mais les intègre dans la problématique des chapitres susmentionnés. La justification en est fournie par le fait que bien des inscriptions avaient été transportées à l'époque ancienne ou par la suite, de sorte qu'elles n'ont parfois aucun rapport avec l'endroit où on les a découvertes. Par exemple, l'architrave d'un grand édifice public, dont on a trouvé des fragments à Mangalia, Fintina Mare, Straja, Valea Seacă et Tomis, provient vraisemblablement de ce dernier endroit (n^o 55) ; l'inscription n^o 43, elle aussi, fut découverte à Poarta Albă et à Constanța.

Quoique le volume spécifie la provenance tomitane de quelques inscriptions du territoire (et notamment des inscriptions trouvées à l'intérieur de la ville, mais qui ont appartenu à des personnes du milieu rural), le fait n'en ressort pas avec évidence. Nous estimons donc que plusieurs inscriptions ne doivent pas être rapportées aux établissements ruraux où elles ont été découvertes, comme on le fait parfois dans le volume, car elles ont appartenu à Tomis, par le con-

* La dernière inscription porte le numéro 468, mais, selon la précision de la p. 435, trois inscriptions se répètent.

¹ Em. Doruțiu-Boilă, *Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, Bucarest, 1962, pp. 151 — 160.

² Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană, secolele I — III e. n.*, Bucarest, 1977, pp. 47 — 52, 87 — 92, 120 — 128, 153 — 155.

** Pour simplifier, nous indiquerons ci-dessous uniquement le premier numéro de l'inscription.

tenu ainsi que par la forme, tout en faisant partie de la catégorie des pièces « errantes » ; nous pensons aux nos 22 et 46, trouvés à Anadolchiol ; aux nos 10 et 340 de Palazu ; aux nos 43 et 106 de Poarta Albă ; aux nos 120, 129 et autres de Cumpăna ou d'autres endroits du territoire. C'est de Tomis que proviennent également les inscriptions nos 108 et 160 ; par contre, la colonne milliaire n° 168 semble provenir plutôt du territoire callien³.

Pour quelques inscriptions comprises dans le volume on avait pourtant proposé d'autres localisations⁴ ; nous pensons au n° 183, qui ne provient pas de Techirghiol, mais de Seimeni (*ISM*, V, n° 4), où il s'intègre mieux aussi quant à la problématique (c'est dans ce cimetière de Techirghiol qu'avait été d'ailleurs « apportée » aussi une autre inscription de Tomis, *ISM*, II, n° 69). De même, il est peu probable que *vicus Amlaidina* (*ISM*, II, n° 266) se soit trouvé à Urluchioi ou aux alentours, car les Romains ne précisaient leur provenance que lorsqu'ils étaient étrangers de l'endroit où ils se trouvaient provisoirement ou où ils se faisaient enterrer (dans notre cas, Aurelius Daleni « ex vic(o) A[m]laidina ») ; la localisation du village semble donc plus naturelle sur le littoral, vu la mention *Amlaidina* sur le bouclier de Doura-Europos, entre Callatis et Tomis⁵.

I. Stoian situe *vicus Celeris* à Sibioara (*ISM*, II, n° 371), en s'appuyant sur une inscription trouvée probablement là-bas⁶, encore qu'à la p. 164 il affirme que le nom de cette localité n'est pas connu. Il n'aurait peut-être pas été dénué d'intérêt de mentionner la seconde inscription qui conserve le nom du village de Celer, un autel réutilisé dans les remparts d'Illiria (*ISM*, I, n° 351). À ajouter des précisions plus récentes relativement à *vicus Turris Muca*...⁷.

Une discussion sur le statut juridique de la ville de Tomis⁸, ainsi que des rapports entre cité et territoire aurait été bienvenue : même si nous ignorons les limites exactes du territoire, le fait aurait entraîné l'introduction ou la discussion d'autres inscriptions, comme par exemple celle qui mentionne le *vicus I Urb*..., trouvée, paraît-il, à Medgidia⁹.

La découverte fortuite de la plupart des inscriptions tomitanes (voir p. 254), dont quelques-unes égarées durant le siècle dernier, tout de suite après leur apparition, et d'autres qui sont entrées dans le patrimoine des musées sans que l'endroit de découverte en ait été marqué, ont obligé l'auteur du volume à un effort permanent d'attribution. Entre les nombreux exemples, retenons un seul : l'inscription n° 251, dont I. Stoian affirme qu'elle était « certainement de provenance tomitane », fait certifié par un fragment inédit, se trouvant dans la collection du Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța (MINAC, inv. 16817).

Le travail d'identification des documents tomitans devra évidemment, être continué ; la colonne milliaire, *ISM*, II, n° 112, par exemple, n'est pas perdue, mais se trouve dans la collection du MINAC, inv. 11 : de même l'inscription n° 80 se trouve au MINAC, inv. 20701. Lorsque le volume se trouvait déjà sous presse, l'on a retrouvé à Tomis l'inscription SEG, I, 2, 332, et l'on en a légèrement rectifié la lecture¹⁰.

Quelques inscriptions de Tomis et du territoire ont été complétées grâce à des fragments qu'on a trouvés ultérieurement, sans que l'auteur ait eu le temps de les connaître, comme c'est le cas d'une dédicace à Hadrien (*ISM*, II, n°

51)¹¹. De même, une inscription de *vicus Clementianensis* (M. Kogălniceanu), enregistrée en *ISM*, II, n° 136, nous la retrouvons dans *ISM*, V, n° 93, avec deux premières et deux dernières lignes en plus ce qui en permet la datation exacte en 196 de n.è.

À remarquer également que *ISM*, II, n° 108 apparaît aussi en *ISM*, V, n° 91, avec une bibliographie plus complète et une photo : *ISM*, II, n° 134 = *ISM*, V, n° 92 ; *ISM*, II, n° 371 nous la retrouvons aussi en *ISM* I, n° 352, avec une lecture différente de la première ligne.

Pour l'image d'ensemble des inscriptions dobroudjanes, nous jugeons inutile l'introduction dans le présent volume des 15 inscriptions comprises également par Em. Popescu dans *IGLR*¹², d'autant plus que celles-ci, datant généralement des III^e – IV^e siècles de n.è., se rattachent quant à la problématique plutôt à l'époque romaine tardive, qui ne forme pas l'objet des préoccupations de l'auteur ; aussi aurait-on dû y ajouter tout au plus les fragments inédits.

L'auteur s'est évidemment penché sur les problèmes concernant tant la population de la cité de Tomis, que celle des établissements ruraux, tout en soulignant la composante géto-gréco-romaine de quelques villages, *Lai consistentes*, etc., en appuyant peut-être trop sur des *nomina* (on mentionne maintes et maintes fois les *Flavi* à Tomis), et sans approfondir quelquefois l'analyse des *cognomina*, recherche entreprise par ailleurs dans l'historiographie roumaine.¹³

Quant aux problèmes concernant la vie politique et militaire de la province, on aurait dû utiliser davantage les données fournies par les synthèses plus récentes, de même que les études par sujets, les résultats des recherches prosopographiques, etc. Il n'y a certainement pas lieu ici de rappeler que certains savants sont venus à propos de quelques inscriptions du volume, avec des précisions nouvelles, comme c'est par exemple le cas des n° 481⁴, 1451⁵, 4611⁶.

Dans certains cas, les propositions de lecture et de datation auraient présenté un degré plus haut de certitude si l'auteur avait réussi à connaître directement plusieurs des documents commentés. Trop de fois la transcription suit la lecture des éditeurs plus anciens, pas assez éméndée. Ceci est à remarquer aussi pour ce qui est de l'illustration, où l'on constate le manque de photos pour des pièces qui se trouvent au MNA et au MINAC, remplacées par des fac-similés d'après des éditions pas toujours utiles. Assurément, toutes ces remarques de détail, ainsi que d'autres qui pourront apparaître lors du réexamen des inscriptions, n'ont rien à la valeur documentaire du volume rédigé par Iorgu Stoian, qui s'est efforcé de revoir la plupart des inscriptions tomitanes, dont quelques-unes ont été publiées par lui-même, documents épigraphiques qui transcendent l'intérêt pour l'histoire de cet important centre urbain et de la Dobroudja en général, et fournissent des données d'intérêt universel pour le monde antique.

À noter aussi que ce II^e volume comprend un index très riche, rédigé par Al. Suceveanu, qui ordonne d'une manière exemplaire tout le matériel informatif et en facilite considérablement la consultation.

Le volume rédigé par I. Stoian est une base sûre pour les futures études d'épigraphie tomitane ; notons aussi, pour conclure, que quelques-unes des inscriptions récemment découvertes ont été déjà publiées¹⁷, et d'autres, inédites, se trouvant dans la collection du musée de Constanța, sont préparées pour la publication, dans un *supplementum* à *ISM*, II.

Maria Bărbulescu

³ StCl, XXII, 1984, pp. 103 – 104, n° 3, n. 26 – 29.

⁴ N. Gostar, *Arheologia Moldovei*, VII, 1972, pp. 259 – 261.

⁵ R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*, vol. II, Bucarest, 1977, pp. 139 et 144.

⁶ CIL, III, 7526. Em. Doruțiu-Boilă, SCIV, 15, 1964, 1, p. 132, n° 3.

⁷ Al. Suceveanu, RRH, XIII, 1974, 2, p. 229 ; Em Doruțiu-Boilă, SCIVA, 26, 1975, 2, pp. 219 – 224. Après la clôture du volume, Al. Avram, SCIVA, 35, 1984, 2, pp. 162 – 163.

⁸ Al. Suceveanu, Pontica, VIII, 1975, pp. 115 – 124. Em. Doruțiu-Boilă, *op. cit.*, supra n.1.

⁹ CIL, III, 14441. Em. Doruțiu-Boilă, SCIV, 15, 1964, 1, p. 132, n° 4.

¹⁰ M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, Pontica, 17, 1984, pp. 61 – 66.

¹¹ A. Aricescu, SCIVA, 27, 1976, pp. 523 – 525, fig. 1.

¹² Voir le tableau de correspondances *ISM*, II, p. 430.

¹³ Em. Doruțiu-Boilă, *Populația Dobrogei în epoca romană (sec. I – III)*, Bucarest, 1974 (thèse de doctorat).

¹⁴ D. M. Pippidi, StCl, XX, 1982, p. 77 – 79, n° 65.

¹⁵ D. Tudor, Pontica, 13, 1980, p. 252, n° 64, fig. 7/2.

¹⁶ J. et L. Robert, BE, 1976, n° 482 ; voir également n° 483 et 484.

¹⁷ M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, Pontica, 14, 1981, pp. 159 – 162, n° 1 ; pp. 165 – 169, nos 3 et 4 ; Pontica, 13, 1980, p. 140 – 155. Em. Doruțiu-Boilă, StCl, XXI, 1983 p. 97 – 100